

qu'ils disent : qu'ils font de la théorie ; que ce sont des rêveurs ; qu'il y a des gens qui se donnent la tâche d'embêter les autres. Et que ne dit-on pas !

On a tort.

Dans une société quelconque, religieuse ou civile, tous les membres doivent travailler au bien de la société. Il y a, sans doute, dans les obligations d'un chacun, du plus et du moins : les chefs sont davantage tenus que les simples sociétaires ; mais on risque gros à se comporter de façon à faire croire à la masse gouvernée qu'elle n'est tenue à rien pour le bien commun, et que le travail de restauration ou de prévoyance ne regarde que les chefs. Cela conduit toujours ceux qui sont mis à l'écart à l'égoïsme, à la négation du devoir social, et rien n'est plus dangereux, parce que rien n'est plus faux. Dans l'Église, comme dans l'État, les chefs prudents s'entourent d'une élite et ils s'en trouvent bien.

Aujourd'hui, plus que jamais, du reste, celle-ci a un rôle nécessaire. Tout s'écroule autour de nous : les ennemis du bon ordre, des bonnes mœurs, des principes sains, de la vérité sont légion, et toutes les bonnes volontés ne sont pas de trop pour tenir debout un édifice qui est si attaqué.

Sans doute, il faut choisir ses collaborateurs : il faut les bien instruire des tâches à accomplir, les bien former pour la besogne qu'on leur assigne, les munir de toutes les armes et de toutes les munitions qu'il faut pour les combats qu'ils devront livrer et où ils devront triompher ; les suivre, les encourager, les diriger, leur donner une âme commune, et tout cela ne se fait qu'au prix de sacrifices parfois assez durs : il faut y mettre du travail, des veilles, des fatigues, de la patience, et vingt autres choses qui abîment la santé et enlèvent le repos.

Mais si le salut de ceux dont nous sommes chargés en dépend ? Si le succès des causes à gagner ne peut venir autrement ? Si les ruines à relever ou à prévenir demandent tous ces soucis ? S'il est prouvé que, seuls, nous sommes impuissants ? S'il est clair que certaines portes ne s'ouvriront jamais devant nous ; que certains milieux nous sont fermés irréductiblement ; que nous n'atteindrons jamais tels et tels qui nous fuient ou se cachent, que ferons-nous ?

Si nous avons la volonté de réussir ; si nous tenons à faire l'œuvre de Dieu, nous prendrons le seul moyen qui nous reste : nous nous entourerons d'une élite de chrétiens.

C'est cette pensée qui a amené, à Québec, la fondation du *Cercle d'Etude des Ouvriers* dont je viens de raconter la courte histoire et de dire le travail intelligent.

Sans lui, rien n'aurait pu être fait. Ni un prêtre, — pourtant nécessaire, — ni deux, ni vingt ne pouvaient le remplacer ;